



**Sélection
officielle
compétition**

19^e Valence scénario
Festival international
des scénaristes

LE FOYER

Un scénario de Pierre Le GALL

Marraines : Delphine BERTHOLON / Priscilla BERTIN

Contact : Pierre LE GALL – 06 32 36 33 72 – pierlegall@gmail.com

1. INT – VOITURE – JOUR

Sur la banquette en cuir d'une berline spacieuse, **CAMILLE (45 ans)**, maquillée avec soin, carré plongeant et robe de créateur couleur crème, réajuste avec habileté le décolleté de sa robe. Elle vérifie l'effet désiré avec l'application « Photo » de son smartphone.

Pendant que la voiture avance, conduite par un chauffeur, des flashes éclairent par fulgurances l'intérieur de l'habitacle aux vitres teintées.

À côté de Camille, **STANISLAS (54 ans)**, tempes grisonnantes et teint légèrement bronzé, s'attache à aplanir le pli disgracieux de son pantalon de costard. Il a beau froter et tirer le pli dans tous les sens, rien n'y fait, le tissu reste marqué.

Dépité, il s'avachit dans son siège et regarde Camille qui termine de réajuster ses cheveux. Il sourit et avance sa main jusqu'à sa cuisse partiellement dénudée.

STANISLAS (*d'une voix douce*)

T'es belle.

Camille ne prête pas la moindre attention à la remarque de Stanislas, et termine de se recoiffer.

CAMILLE (*froide*)

N'oublie pas de prendre ton gel !

Stanislas retire sa main de la cuisse de Camille et attrape une petite pochette en velours rouge posée entre eux deux. Il sort un flacon de gel hydro-alcoolique qu'il range dans l'une des poches de sa veste de costard.

Soudain, la voiture s'arrête.

Camille prend la pochette des mains de Stanislas et range son smartphone dedans. Quand elle relève la tête, le visage de Stanislas lui fait face, attendant un baiser.

Camille dépose un baiser mécanique sur ses lèvres. Stanislas se retourne et ouvre la portière. La lumière du jour entre comme un halo blanc dans l'habitacle et la cacophonie extérieure, entre cris et éclats de voix, dévore le silence.

NOIR

LE FOYER

2. EXT – CUISINE DE L'ÉLYSÉE – JOUR

Dans une cuisine professionnelle en inox, **FRANÇOISE (74 ans)**, visage très maquillé et chignon strict, boudinée par son tailleur gris foncé, se fraye un chemin entre les cuisiniers et les commis qui s'activent aux fourneaux.

Camille la suit, en observant le ballet des casseroles et des marmites.

Sans vérifier derrière elle, Françoise avance à reculons pour parler à Camille. Les cuisiniers esquivent Françoise avec dextérité.

FRANÇOISE (*enjouée*)

Ça ne paraît pas comme ça, mais c'est pour moi la pièce la plus intime de la maison.

Camille rejoint Françoise qui s'est arrêtée au bout de la cuisine. Les deux femmes observent la chorégraphie des cuistots.

FRANÇOISE (*heureuse*)

Vous ne pouvez pas savoir quel plaisir j'ai eu à cuisiner ici pour mon mari. (*Puis, sur le ton de la blague*) Quand il n'y avait pas de dîner officiel évidemment...

L'un des cuisiniers arrose de cognac une poêle qui s'enflamme.

Camille est fascinée par la flamme qui s'élève jusqu'à la hotte.

FRANÇOISE (*amicale*)

Vous verrez, vous vous y plairez !

CAMILLE (*piquante*)

Je ne cuisine pas. (*Un temps*) L'épouse aux fourneaux, le mari au bureau... (*Elle regarde Françoise*) C'est pas trop mon truc. (*Un temps*) Sans vous offenser bien sûr !

Surprise, Françoise regarde Camille.

FRANÇOISE (*décue*)

Je vous imaginais moins rétrograde. (*Un temps*) Vous qui êtes encore si jeune !

Françoise lui montre de la main le spectacle qui se déroule en direct sous leurs yeux.

FRANÇOISE (*passionnée*)

La cuisine c'est avant tout le lieu où l'on transforme les aliments, le lieu où l'on se transforme soi-même, où l'on se remet en question... Où l'on se bonifie !

Mais Camille ne l'écoute pas, trop occupée à fixer la flamme qu'un cuisinier éteint brutalement en abattant un couvercle sur la poêle.

3. INT – BUREAU PRÉSIDENTIEL – JOUR

Une noisette d'un gel hydro-alcoolique est déposée dans la paume d'une main. Deux mains se frottent vivement pour se désinfecter.

Assis sur le fauteuil présidentiel face à son bureau, **JEAN (74 ans)**, visage ridé et calvitie avancée, scrute le rituel hygiénique qui se tient devant lui.

Face au bureau, Stanislas se nettoie les mains en fixant Jean. Le silence est tel que seul le bruit de la peau frottée s'entend.

STANISLAS (*provocateur*)

C'est pas de ma faute si vous aviez la main moite !

Stanislas repose ses mains sur ses cuisses et commence à admirer l'intérieur du bureau présidentiel. Son regard s'arrête sur un portrait de Jean Moulin accroché juste au-dessus du siège présidentiel.

JEAN (*autoritaire*)

J'ai toujours respecté Jean Moulin. (*Un temps*) C'est l'un des héros de la France ! (*Un temps*) Je suis fier de porter son prénom.

Silencieux et immobiles, les deux hommes s'observent longuement.

JEAN (*froid*)

Beau score au fait.

STANISLAS (*enjoué*)

Merci Jean.

Jean s'enfonce dans son siège. Le cuir grince sous son poids.

JEAN (*provocateur*)

En général, on dit « Merci Monsieur le Président ».

STANISLAS (*froid*)

Vous n'êtes plus Président.

Jean regarde sa montre.

JEAN (*sarcastique*)

Vous me décevez Stanislas... Habituellement, vous êtes plus précis question chiffres. Techniquement, je suis encore le Président de la République pour les 27 prochaines minutes... (*Puis, provocateur*) Mais je ne vous en tiendrai pas rigueur... Monsieur le Premier Ministre !

Stanislas est soufflé et le silence s'abat à nouveau dans la pièce. Sans bouger d'un millimètre, les deux hommes continuent de se scruter.

4. EXT – JARDIN DE L'ÉLYSÉE – JOUR

Dans le jardin de l'Élysée, Camille et Françoise s'avancent sur la pelouse. Au loin, plusieurs jardiniers s'affairent rapidement à magnifier chaque détail de verdure.

En marchant, Camille enfonce l'un de ses talons dans le gazon et s'arrête pour sortir sa chaussure de la terre. Françoise s'arrête quelques pas plus loin et se retourne, un sourire malicieux sur le visage.

FRANÇOISE (*amusée*)

C'est pour ça que pour moi les talons aiguilles c'est fini !

Françoise reprend sa marche sans attendre Camille.

FRANÇOISE (*fort, pour se faire entendre*)

Vous verrez, la coquetterie, ça change avec l'âge.

Silencieuse, Camille remet son talon et rattrape Françoise en marchant avec précaution.

Arrivée à sa hauteur, son regard se pose sur les fesses de Françoise, terriblement saucissonnées par sa jupe de tailleur.

CAMILLE (*piquante*)

Tant que mon poids ne change pas lui aussi...

Françoise continue d'avancer comme si elle n'avait rien entendu. Elle s'approche d'un jeune chêne et s'arrête devant. Camille l'imité. Un silence s'installe.

FRANÇOISE (*d'une voix calme*)

On a planté ce chêne à la naissance de notre petit fils.

CAMILLE (*moqueuse*)

Il était content de son cadeau ?

Françoise ne tique pas et sort un smartphone de sa veste de tailleur. Camille contemple silencieusement l'arbre, pendant que Françoise tapote sur son écran.

FRANÇOISE (*sur le ton de la confiance*)

Avec le travail de mon mari et mes occupations, on n'a jamais vraiment eu le temps de lui rendre visite. (*Un temps*) Alors quand j'arrose l'arbre, je pense à lui. (*Un temps*) Je suis fière de savoir qu'un jour, il deviendra l'un des grands arbres de ce jardin.

Françoise lui tend son téléphone. Camille ne le prend pas, mais se penche sur l'écran pour voir la photo d'un petit garçon.

FRANÇOISE (OFF)

Il s'appelle Bastien. (*Un temps*) Il a six ans.

Camille ne répond rien. Un silence gênant s'installe.

CAMILLE (*polie mais désintéressée*)

Oui oui... Il est mignon. (*Puis, regardant sa montre*) On va peut-être rentrer, ils auront bientôt fini.

Françoise range son smartphone dans la poche de sa veste.

FRANÇOISE (*regardant l'arbre*)

Oui, vous avez raison.

Camille fait demi-tour et commence à avancer. Elle s'arrête pour attendre Françoise qui la rejoint.

FRANÇOISE (*faussement peinée*)

Ça doit vous manquer de ne pas avoir d'enfants.

Camille déglutit mais tente de ne pas montrer qu'elle est affectée.

Les deux femmes, silencieuses, marchent en direction du Palais de l'Élysée.

5. INT – PC JUPITER – JOUR

Une salle sombre, faiblement éclairée par les lueurs de différents écrans. La pièce est réduite à la stricte utilité militaire avec quelques bureaux et chaises de style moderne.

Dans un coin de la pièce, Jean et Stanislas se tiennent debout face au boîtier de l'arme nucléaire. Le bouton rouge est enfermé sous un couvercle en PVC verrouillé par quatre clés.

Jean tourne délicatement les 4 clés pour ouvrir le couvercle en plastique.

JEAN (*grave*)

J'espère que vous n'en aurez pas besoin.

Jean fouille dans l'une des poches de sa veste et tend à Stanislas une enveloppe officielle. Stanislas l'ouvre et regarde à l'intérieur. Il a un petit rictus malicieux.

STANISLAS (*léger*)

L'ennemi est toujours plus proche qu'on ne le pense...

Piqué, Jean rabaisse sèchement le couvercle en plastique qui claque sur le reste du boîtier en un <TOC> retentissant. Il tourne les quatre clés dans l'autre sens.

JEAN (*se relevant, digne*)

Mais l'ennemi disparaît toujours plus vite que l'ami !

Jean s'avance vers la porte de sortie.

Stanislas plie l'enveloppe et la range dans la poche intérieure de sa veste. Il rejoint Jean en observant la pièce sous tous les angles, le visage béat comme un enfant de cinq ans.

6. INT – COULOIR DE L'ÉLYSÉE – JOUR

Dans un couloir lumineux, Camille et Stanislas font face à Françoise et Jean. Le silence est une nouvelle fois indisposant.

Au loin, on entend les voix étouffées de la centaine de convives qui discutent en attendant patiemment dans la Salle des Fêtes l'arrivée du nouveau Président.

Jean et Stanislas ne se quittent pas du regard. Aucun des deux ne semblent prêts à lâcher l'autre du regard.

Camille aperçoit Françoise qui tire discrètement sur la manche de son mari.

Camille toussote pour briser le silence.

CAMILLE (*volontaire*)

Bon... C'est pas tout ça... Mais je crois que c'est l'heure...

Les deux hommes ne bougent pas et se dévisagent toujours sans cligner des yeux. Agacée, Camille bouscule légèrement son mari.

CAMILLE (*chuchotant*)

Stan, tout le monde t'attend... (*lui donnant discrètement un coup de coude*) Allez, bouge !

Soudain, Françoise tire plus sèchement sur la manche de son mari dont l'épaule penche. Sur la pointe des pieds, elle chuchote quelque chose d'inaudible à l'oreille de Jean.

Sans laisser apparaître le moindre sentiment sur son visage, Jean se tourne vers sa femme et penche son visage vers le sien. Françoise attrape délicatement la tête de son mari entre ses mains et appuie ses lèvres sur les siennes. Elle dépose un baiser sage mais plein d'amour.

Stanislas détourne le regard, gêné. Camille, elle, fixe la scène, droite et froide.

Une fois le baiser terminé, Françoise se retourne vers le jeune couple, un léger sourire aux lèvres se dessine sous ses pommettes nouvellement rosées.

FRANÇOISE (*émue*)

Mon dernier baiser à l'Élysée...

Un sourire forcé mais poli se dessine sur le visage de Camille. Sans attendre, elle s'avance vers Françoise pour lui serrer la main. Mais Françoise la prend dans ses bras, et la serre brièvement contre elle. Elle finit par faire la bise à Camille.

À sa seconde bise, Françoise chuchote à l'oreille de Camille.

FRANÇOISE (*chuchotant*)

Vous avez encore le temps de fonder une famille, Camille.

Surprise, Camille reste comme hébétée.

De son côté, Jean s'avance vers Stanislas et lui sert sèchement la main.

JEAN (*froid*)

On connaît le chemin.

Camille sort de sa léthargie.

CAMILLE (*dépassée*)

Et le protocole ?

Jean serre la main inanimée de Camille.

JEAN (*froid*)

Je l'emmerde... Le protocole.

Jean s'engage dans le couloir, suivi de Françoise qui, gênée, salue de la main Stanislas, avant de rejoindre son mari.

Camille les regarde s'éloigner.

CAMILLE (*angoissée, d'une voix forte*)

Mais que vont penser les gens ? Les journalistes ?

Jean continue d'avancer dans le couloir avec sa femme à ses côtés.

JEAN (*criant sans se retourner*)

Ça, c'est votre problème, plus le mien !

Camille regarde le couple s'éloigner, les poings serrés contre ses cuisses.

7. INT – VOITURE – JOUR

Jean est assis sur le siège du conducteur et attache sa ceinture. **DENIS (42 ans)**, en tenue de chauffeur, s'abaisse à hauteur de la portière dont la vitre est baissée.

DENIS

Vous êtes sûr Monsieur le Président ? Vous ne voulez pas que je vous conduise ?

Jean met la clé dans le contact et démarre la voiture. Il se retourne vers Denis et lui sourit poliment.

JEAN (*calme*)

Ça ira Denis. Merci.

Jean appuie sur l'un des boutons de sa portière, la vitre électronique commence à remonter.

JEAN

Et je ne suis plus votre Président, Denis.

DENIS (*juste avant que la vitre ne se referme*)

Pour moi, vous le resterez à vie, Monsieur. (*Puis, regardant Françoise*) Mes amitiés, Madame.

La vitre refermée, le couple se retrouve dans le silence feutré de l'habitacle. Jean enclenche une vitesse et la voiture commence à avancer.

Jean et Françoise, silencieux, regardent droit devant eux, comme figés. Jean tourne le volant et la voiture sort de la Cour de l'Élysée.

Soudain, les flashes crépitent par dizaines et l'habitacle s'illumine de façon épileptique. Les visages blêmes de Jean et Françoise brillent une dernière fois de mille feux.

8. EXT – JARDIN DE L'ÉLYSÉE – SOIR

Sous les dernières lueurs crépusculaires, Camille, en tenue décontractée, marche pieds nus sur la pelouse du jardin de l'Élysée.

CAMILLE (*criant*)

Gaspard ! (*Un temps*) Gaspaaaard !

Camille s'accroupit au ras de la pelouse. Un labrador noir arrive en jappant. Camille sort une laisse de la poche de son pantalon en toile et attache le chien.

D'un coup, elle tire sèchement sur la laisse pour le faire avancer.

CAMILLE

Alleeeez !

Le chien couine avant de suivre docilement son maître.

Soudain, Camille s'arrête et tire par à-coups sur la laisse pour faire signe au labrador.

Aussitôt, le chien pisse sur le jeune chêne. Plus le liquide chaud coule sur l'arbre, plus le sourire de Camille devient radieux.

Camille lâche la laisse de son chien et revient satisfaite vers le Palais de L'Élysée.

Elle monte les marches du perron avec grâce, et, arrivée à l'embrasement de la porte, se tient droite et fière devant l'immensité du jardin présidentiel.

Elle respire une grande bouffée d'air, et, d'un geste sec, ferme l'immense porte du bâtiment.

Le claquement s'entend en écho.

Puis, les murmures du soir.

Au loin, résonnent les aboiements du chien resté dans le jardin.

FIN